

*Charles Juliet*

# L'Opulence de la nuit



# L'Opulence de la nuit



ŒUVRES DE CHARLES JULIET

*Chez le même éditeur*

L'Année de l'éveil, *récit* (Grand Prix des Lectrices de *Elle*, 1989)  
L'Inattendu, *récit*  
Ce pays du silence, *poèmes*  
Dans la lumière des saisons, *lettres*  
Carnets de Saorge  
Affûts, *poèmes*  
Lambeaux, *récit*  
À voix basse, *poèmes*  
Rencontres avec Bram Van Velde  
Rencontres avec Samuel Beckett  
Fouilles, *poèmes*  
Écarte la nuit, *théâtre*  
Attente en automne, *nouvelles*  
Un lourd destin, *théâtre*  
L'Incessant, *théâtre*  
Ténèbres en terre froide – Journal I  
Traversée de nuit – Journal II  
Lueur après labour – Journal III  
Accueils – Journal IV  
L'Autre Faim – Journal V  
Au pays du long nuage blanc – Journal Wellington août 2003 – janvier 2004  
Cézanne un grand vivant

*Les autres livres de Charles Juliet  
sont répertoriés en fin de volume.*

Charles Juliet

# L'Opulence de la nuit

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2006  
ISBN : 2-84682-169-0  
[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*Quand j'ai faim tout me nourrit  
racontait cette chanteuse  
dont le nom m'est inconnu*

*un visage la pluie l'aboiement  
d'un chien moi aussi  
quand j'ai grande faim*

*musardant par les rues populeuses  
dérivant au gré de mon humeur  
je m'emplis de tout ce qui s'offre*

*des visages des regards un arbre un nuage  
la lumière du jour le sourire d'un enfant  
tout est absorbé tout me nourrit*



**HIVER**



il y a une marge  
entre ce que je suis  
et celui que je voudrais être

il y a une marge  
entre la vie que je mène  
et la vie à laquelle j'aspire

il y a une marge  
entre ce que j'écris  
et ce que je voudrais écrire

j'ai travaillé et je travaille  
avec ténacité à réduire  
ces marges  
qui n'en font qu'une

*1957-1960*

tu étais en friche  
ne savais où aller  
quelle direction prendre

tu te harcelais  
mais rien  
ne se déclenchait

un lourd ennui  
te plombait le visage  
et ce qui rongeaient en toi  
ne te laissait aucun répit

semaine après semaine  
revenaient ces dimanches d'hiver  
où le temps s'effondrait

la lente promenade au cimetière  
la longue halte près de la tombe

en haut sur la colline  
des dizaines de châtaigniers morts  
certains brûlés et fendus  
par la foudre

des bandes de corbeaux  
allaient et venaient  
croassant sous un ciel de suie

la nausée la détresse  
la honte de soi

chaque soir  
écœuré d'avoir  
encore les mains vides  
tu descendais plus bas

qui était-il que pensait-il

à quoi occupait-il son temps  
alors qu'il le passait à ne rien faire

enfermé dans sa cellule  
il ne parlait pas

son temps  
il le passait à attendre

attendre que les années  
d'hiver le labourent

qu'elles le dépouillent le ravinent  
le réduisent à son noyau

comment le rejoindre  
là-bas  
en ce lointain obscur

comment le délivrer  
et me délivrer

sans fin il retire  
ce bâillon qui lui est  
aussitôt réappliqué

de lui ne me parviennent  
que des plaintes  
à peine audibles

parce qu'il est muselé  
sa rage va croissant

j'appelle l'instant  
où il pourra  
se libérer  
et me libérer

je redoute l'instant  
où son cri  
trop longtemps retenu  
va me traverser  
me faire voler en éclats

Ces mots rentrés qui m'étouffaient  
Personne à qui parler  
Personne à qui me confier

Hébété de souffrance et de solitude  
j'allais me poster sur ce chemin  
qui longe le parc où s'élève  
l'imposante demeure du couple  
qui t'avait adoptée  
Tu lisais te baignais jouais au tennis  
et je te guettais à travers les arbres  
Je t'ai aimée avec la fureur  
de mes quinze ans  
Mais en raison du secret  
un mur s'était érigé dans ma tête  
et je n'ai pu le défoncer  
Aller à toi  
m'était interdit

Tu n'as jamais rien su de cet amour  
coupable Rien su de ce qui m'a  
dévasté Rien su de cet été noir  
de cette fournaise de ces jours  
où j'ai failli m'effondrer

J'ignorais que je voyais en toi  
celle que je n'ai pas connue  
et que je n'ai cessé de chercher

Reviennent sans fin les mornes  
journées torrides de cet été noir

Tu es partie  
et tu n'as rien su

Inconsolé  
Inconsolable

*1957-1960*

J'ai tenu à distance  
cet autre que j'épiais  
et qui me tendait la main  
pour que je le rejoigne

J'ai été tenu à distance  
par cet autre qui me défiait  
et qui me repoussait  
quand je me portais vers lui

Son besoin de me blesser  
de me déchirer  
de me saper de me faire  
perdre pied

C'est lui – son œil  
acéré intraitable – c'est lui  
que j'ai eu à combattre  
et à chasser hors de la maison



*Aux éditions Arléa*

Mes chemins, *entretien*

*Aux éditions Bayard*

Ce long périple

*Aux éditions Diabase*

D'une rive à l'autre

*Aux éditions du Regard*

Eugène Leroy

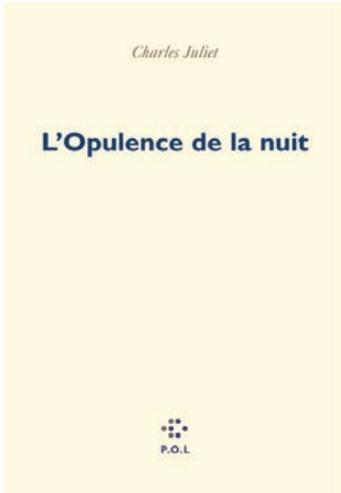
*Aux éditions des Femmes*

L'Incessant, *lu par l'auteur et Nicole Garcia, suivi de poèmes lus par l'auteur*

---

Achévé d'imprimer en octobre 2006  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s. à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1967 – N° d'édition : 146442  
N° d'imprimeur : 06XXXX  
Dépôt légal : novembre 2006

*Imprimé en France*



Charles Juliet  
**L'Opulence de la nuit**

Cette édition électronique du livre  
*L'Opulence de la nuit* de Charles Juliet  
a été réalisée le 18 août 2010 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer  
en octobre 2006 (ISBN : 9782846821698)  
Code Sodis : N44401 - ISBN : 9782818004609